— C'est là... se dit-il, c'est bien là... Si j'entraîs, et si... Mais non... continua-t-il, le moment n'est pas venu.

En arrivant en face de la porte principale, un frisson courut sur sa chair; il se demanda :

— Que se passe-t-il chaque nuit derrière ces murs sinistres qui ressemblent à ceux d'une prison?... Rien que d'y penser ça me donne la fièvre... Il doit y avoir un portier logé dans ce petit bâtiment... Si je le questionnais?... La vue d'une jolie pièce de cent sous le ferait peut-être parler.

Claude réfléchit, secoua la tête et se répondit à lui-même.

— Mauvais moyen ! Mon gremlin de patron n'entre certainement point la nuit par la grande porte pour faire ses mauvais coups... Des maisons comme celle-ci ont toujours plus d'une issue... Voyons un peu...

Le jardin formait un carré, nous le savons depuis longtemps.

Bordeplat longea deux des côtés de ce carré et se trouva sur le boulevard Montmorency.

— Ah ! ah ! fit-il en jetant un coup d'œil autour de lui. Ici le chemin de fer de Ceinture, une passerelle qui conduit aux fortifications, un bastion-caserne... Là les derrières de la maison de santé dont j'aperçois les fenêtres à barreaux de fer. C'est là qu'on doit enfermer les folles. Voici une petite porte, poursuivit-il en s'approchant de l'ouverture que nous connaissons. Elle s'ouvre sur un boulevard presque désert. C'est par cette porte que mon brigand doit se faufiler quand il arrive... et, cette fois, j'ai bien chance de ne pas me tromper...

VIII

L'EMPOISONNEUR A L'ŒUVRE

A ce moment Claude aperçut un employé du gaz qui venait avec une échelle portative nettoyer les vitres des lampadaires. Il l'accosta.

— Camarade, lui demanda-t-il, cette grande bâtisse, c'est bien la maison des folles du docteur Rittner ?

— Oui, mon brave, répondit l'employé.

— Et cette petite porte que voici, c'est par là qu'on entre ?

— Non, c'est par là qu'on sort pour aller au cimetière.

— Grand merci, camarade.

— De rien, mon brave.

— Et l'employé continua son chemin.

Claude, jetant un coup d'œil investigateur à droite et à gauche, s'approcha des treillages qui défendaient l'accès de la voie ferrée et derrière lesquels s'élevait une haie d'épines et de touffes d'arbustes.

Son inspection terminée, il traversa la passerelle conduisant au boulevard Suchet, puis, au lieu de se diriger à gauche vers Auteuil, il prit à droite du côté de Passy.

Un peu après midi il était de retour à la villa et se jeta sur son lit, non pour dormir, mais pour réfléchir.

Une pensée unique remplissait son cerveau.

Il la tournait et la retournait dans tous les sens, cherchant les moyens les plus pratiques et les plus sûrs d'arriver à la réalisation du plan qu'il avait conçu.

La journée se passa vite, on dina, Petit Pierre partit pour suivre les cours de l'école du soir et Claude resta seul.

A neuf heures et demie Fabrice rentra.

Lex-matelot guettait son arrivée, anxieux, brulé du désir d'agir vite, car les jours en s'écoulant donnaient au misérable le temps de consommer son crime.

— Il faut que cette nuit, se dit-il, j'aie le mot de l'énigme.

Et, toujours blotti dans les maseifs, toujours les yeux fixés sur les vitres éclairées, il attendit l'heure où Fabrice avait l'habitude de sortir.

A onze heures moins un quart la lumière disparut, et aussitôt après Claude vit le jeune homme traverser le jardin et sortir par la rue de Longchamp.

Fabrice s'arrêta pour allumer un cigare et s'achemina tranquillement vers le bois de Boulogne.

L'atmosphère était étouffante.

De gros nuages noirs chassés par le vent d'ouest couraient sur la surface du ciel et rendaient l'obscurité si profonde que (pour nous servir d'une expression populaire), on ne pouvait pas distinguer sa main droite de sa main gauche.

Il tonnait au loin.

Par instants des éclairs mettaient dans les ténèbres une nappe de clarté blanche passagère, et faisaient saillir sur l'horizon livide la silhouette du Mont-Valérien.

— Un orage effrayant s'apprête... pensa Fabrice. Je vais être trempé jusqu'aux os. Heureusement la nuit est brûlante et la pluie sera chaude... C'est tout au plus si je risquerai d'attrapper un rhume...

Il hâta le pas cependant.

Les signes précurseurs de la tempête n'étaient point trompeurs.

Les roulements du tonnerre se rapprochaient.

Le vent d'ouest commençait à souffler en foudre, faisant craquer les arbres et soulevant des tourbillons de poussière dans les avenues du bois.

En même temps de larges gouttes de pluie se mirent à tomber, une à une d'abord, puis plus pressées, et enfin de façon torrentielle.

Fabrice sourit.

Une phrase de la *Tour de Nesles* traversait son esprit.

— Vive Dieu ! messigneurs, murmura-t-il, la belle nuit pour une orgie à la tour...

Et il ajouta :

Que le diable m'emporte si, par un temps pareil, je trouve des gêneurs sur mon chemin !

L'averse redoublait, comme si le ciel venait d'ouvrir à la fois toutes ses écluses. Le tonnerre grondait sans relâche. L'horizon semblait en feu.

Aveuglé à demi par les torrents d'eau que les coups de vent lui jetaient au visage, le neveu du banquier se réfugia sous un groupe d'arbres trois fois séculaires plantés au bord de l'avenue.

L'épaisseur de leurs feuillage empêchait momentanément la pluie d'arriver jusqu'au sol.

Fabrice n'avait pas peur.

Adossé au tronc de l'un des chênes gigantesques, il se disait :

— C'est trop violent pour durer longtemps... Un peu de patience et je pourrai me remettre en route...

Tout à coup un bruit formidable l'assourdit... Un sillon de feu brûla ses prunelles... une odeur sulfureuse le suffoqua... Il s'abattit sur ses deux genoux...

La foudre venait de frapper l'arbre voisin de celui qui lui servait d'abri.

Pendant près de cinq minutes le jeune homme resta dans un état d'anéantissement physique presque complet, se demandant avec effroi s'il n'avait pas été foudroyé lui-même, tant la paralysie de tout son corps lui semblait absolue.

Peu à peu la sensibilité lui revint. Il recouvra l'usage de ses membres. Il put se dresser sur ses jambes encore chancelantes.

Le misérable que Dieu épargnait avait subi simplement le contre-coup de la commotion électrique...

Il n'était même pas blessé...

— Ah ! murmura-t-il, je viens de l'échapper belle !... Positivement le diable est pour moi !

Ses prévisions, d'ailleurs, se réalisaient.

La tourmente, épuisée par sa propre violence, faisait trêve. Les grondements du tonnerre s'affaiblissaient en s'éloignant, et quelques étoiles se montraient dans de larges éclaircies au-dessus du bois de Boulogne.

Il ne tombait plus une goutte d'eau.

— C'est fini... dit Fabrice. Allons.

Et il se remit en route, très mouillé, mais dispos et lesté.

Vers minuit il se trouvait en face du pare de la Muette.

Il prit le boulevard Suchet, arriva près du bastion-caserne no 61, et traversa la passerelle que Claude Marteau avait franchie la veille après son entretien avec l'employé du gaz.